

# LE JOURNAL PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.300 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - SAMEDI 4<sup>er</sup> AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 Mois 27 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 30 fr.  
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## ANNONCES

Années Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Conférence des Alliés

La Conférence des Alliés a pris fin mardi soir. Les délégués se sont séparés sur une déclaration qui marquera non seulement dans l'histoire de cette guerre, la plus effroyable que ait jamais ensanguinée le monde, mais encore dans l'histoire de la civilisation et de l'humanité. Huit nations y étaient représentées officiellement : la France, la Grande-Bretagne, la Russie, l'Italie, le Japon, la Belgique, la Serbie et le Portugal, toutes celles qui combattent à cette heure pour la civilisation hellénique contre la Kultur germanique. Avec le Pacte de Londres, est incontestablement l'événement le plus considérable qui se soit produit, dans le domaine politique, depuis que la mégalomanie du kaiser a déchaîné l'horrible conflit.

Mais combien plus haute et plus grande est la portée de la Déclaration de Paris ! Par le Pacte de Londres, chacune des nations alliées : France, Grande-Bretagne, Russie, Japon, Italie, s'engage à ne pas signer de paix séparée et à ne formuler aucune condition sans en avoir au préalable référé aux autres. Le Pacte ne vise que le but à atteindre : la victoire. L'ennemi s'était flatté de semer la division parmi les nations qui lutent pour le droit et la liberté des peuples. Le Pacte de Londres est la réponse à cette prétention aussi insolente qu'illusoire. Les Alliés, dans un accord complet, y prennent l'engagement de conduire la guerre jusqu'à sa conclusion logique et nécessaire : l'écrasement du militarisme prussien et l'anéantissement de l'impérialisme allemand.

La Déclaration de Paris, outre qu'elle est signée par tous ceux, grands et petits, qui combattent, souffrent et meurent pour le même idéal, va plus loin que le Pacte de Londres. Elle en est, si je puis employer ici cette expression, comme l'illustration, le développement et le prolongement. Celui-ci n'envisage que la durée de la guerre, celle-là s'étend au delà de la conclusion de la paix. L'un ne voit que l'avenir immédiat, l'autre embrasse l'avenir lointain. Le but poursuivi est le même : mener à bien la lutte commune. Mais tandis que le Pacte de Londres s'en tient là, la Déclaration de Paris se préoccupe non seulement d'abattre l'ennemi, mais encore des mesures de précaution qu'il y aura lieu de prendre contre son relèvement économique, qui ne ferait que prêter à son relèvement politique et militaire et exposerait l'Europe et le monde, avant de nombreuses années, à une conflagration nouvelle, plus terrible peut-être que celle d'aujourd'hui.

La Déclaration de Paris, après avoir affirmé l'entière communauté de vues et la solidarité des Alliés, « confirme toutes les mesures prises pour réaliser l'unité d'action sur l'unité de front ». L'unité de front ! C'est la première fois que nous voyons, depuis le début des hostilités, cette expression apparaitre dans un document officiel. De « l'unité d'action » par contre, il a été bien souvent question. Combien de fois ne nous en a-t-on pas parlé ? Il ne s'agissait que d'en faire une réalité. Mais que faut-il entendre par cette phrase de mots : « unité d'action sur l'unité de front » ? Les délégués n'ont pas voulu qu'on put élever le moindre doute sur la pensée de la Conférence. L'agence Wolff est si habile à ergoter, à épiloguer, à dénaturer le sens des choses les plus claires ! Ils entendent par là, à la fois, l'unité d'action militaire, l'unité d'action diplomatique et l'unité d'action économique.

Sur les deux premières, la Déclaration passe rapidement. Était-il possible d'entrer dans les détails ? C'est été dangereux. Les oreilles ennemies sont grandes ouvertes et écoutent. Les États-majors régèleront l'unité d'action, qu'ils disent ? Ils l'ont déjà réglée. A quoi auraient servi leurs conférences antérieures, la dernière surtout ? Quant à l'unité d'action diplomatique, les gouvernements, en confirmant leur « inébranlable » volonté de poursuivre la lutte jusqu'à la victoire, ont fait acte de courage et de bravoure. Quant à l'unité économique, elle est plus explicite. Les délégués n'ont pas craint de s'étendre sur ce point un peu plus longuement. Par la guerre actuelle, l'Allemagne ne vise pas moins à la prépondérance économique qu'à l'hégémonie politique et militaire. Il n'est pas mauvais de lui faire savoir que sur ce terrain, comme sur l'autre, les nations alliées, également et étroitement unies, combattront jusqu'au bout cette outre-cuidante ambition. Au surplus, pour mener à bonne fin cette lutte — qui est aussi une lutte d'usage — il importe, d'une part, de réduire à leur minimum les ressources de nos ennemis, d'autre part, d'augmenter celles de chacun des Alliés, dans toute la mesure où cela se peut. Ce sont les deux faces du problème économique, tel que le pose la guerre.

Pour atteindre le premier de ces ob-

jectifs, la Conférence décide la constitution à Paris d'un Comité permanent dans lequel tous les Alliés seront représentés « en vue de renforcer, de coordonner et d'unifier l'action économique à exercer pour empêcher les « Atteintes de l'ennemi ». Afin d'améliorer la situation économique des Alliés en les amenant à se prêter un mutuel appui, second objectif — la Conférence décide :

1<sup>er</sup> « De poursuivre l'organisation à Londres d'un Bureau central international des affrètements.  
2<sup>o</sup> « De procéder en commun et dans le plus bref délai à la recherche des « moyens pratiques à employer pour « répartir équitablement entre les nations alliées les charges résultant des « transports maritimes et pour enrayer « la hausse des frets. »

En un mot, il s'agit pour les gouvernements alliés de « mettre en pratique « dans le domaine économique leur « solidarité de vues et d'intérêts ». La Conférence qui se réunira prochainement à Paris est chargée de rechercher et de proposer les mesures propres à réaliser cette solidarité.

Que faut-il voir dans cette Déclaration ? — L'indéfectible volonté des Alliés de conduire la guerre jusqu'à la victoire et d'assurer au monde civilisé une paix féconde et durable. Rien de plus, rien de moins. Et soulignons l'heure où cette déclaration voit le jour. Nous voici au printemps. Sur tous les fronts l'activité militaire renait et redouble d'intensité. La guerre va entrer dans une phase décisive. Sur tous les fronts devenus un front unique, l'unité de direction et d'action produira bientôt tous ses fruits. Que le Boche loudard raille tant qu'il voudra la Conférence des Alliés : il ne pourra plus jouer avec la même virtuosité sur son réseau ferré. Fini le temps des bonds pour le fauve en cage. Déjà l'alouette gauloise pousse vers le ciel son chant d'allégresse : c'est la victoire ! La conférence des Alliés l'aura préparée et organisée.

Henri Michel.

## LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

## Les naufragés du « Minneapolis » arrivent à Marseille

Nos dépêches ont brièvement relaté, il y a quelques jours, la perte en Méditerranée du vapeur grec *Minneapolis*, affrété par l'Armée. Ce navire fut coulé par un sous-marin allemand. Les survivants de cet acte de piraterie sont arrivés à Marseille et nous avons pu obtenir de quelques renseignements complémentaires. Les voici :

Le *Minneapolis* poursuivait tranquillement sa route ; à bord, tout le monde était à son poste et les vigiliers observaient l'horizon, guettant le danger possible. Soudain, une violente secousse ébranla le navire ; une épaisse fumée monta de la chambre des machines et la marche diminua. Qu'était-il arrivé ? Aucun sous-marin n'avait été aperçu, et nul avertissement n'était parvenu, si bien qu'on put croire au premier moment que le navire avait touché une mine flottante qui le faisait sauter.

Le commandant Hasker donna immédiatement des ordres pour préparer les embarcations et organiser le sauvetage. Pendant que la manœuvre s'exécutait, on rechercha si tout le monde était présent. Hélas ! treize hommes manquaient : c'étaient l'officier mécanicien et les douze chauffeurs et soutiers de la machine. Les malheureux avaient été broyés par l'explosion.

Peu après, les survivants prirent tout place dans les embarcations et firent voile vers le large. Le capitaine M. Creed, commissaire du bord, emporta un souvenir de la tragique rencontre que venait de faire le *Minneapolis*.

Après douze heures de navigation exempte d'incident, les chaloupes atteignirent la Valette, où l'Amirauté anglaise accueillit les naufragés avec cordialité. L'accident y était déjà connu ; on apprit même au commandant Hasker que le sous-marin qui avait coulé le *Minneapolis* cherchait un autre navire qui devait se trouver dans les mêmes parages, mais qu'il avait réussi à lui échapper.

## 608<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 31 Mars.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, nous avons repoussé deux attaques à la grenade, dirigées sur nos positions au nord d'Avocourt.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement de Malancourt a redoublé de violence. Au cours de la nuit, les Allemands ont lancé une série d'attaques en masses débouchant de trois côtés à la fois sur le village qui formait un saillant avancé de notre ligne, et que tenait un de nos bataillons d'avant-postes. Après une lutte acharnée, qui a duré toute la nuit et qui a coûté des sacrifices considérables à l'ennemi, nos troupes ont évacué le village ruiné, dont nous tenons les issues.

A l'est de la Meuse, nuit calme.

En Woëvre, les Allemands ont tenté à trois reprises de nous enlever un ouvrage à l'est d'Haudionmont. Toutes leurs tentatives ont été repoussées.

Sur le reste du front, aucun événement important.

## Le général Largeau

Le jeune général de brigade Largeau qui vient de succomber aux blessures reçues devant Verdun, est, impatiemment attendu, par nos soldats. C'est un héros de la guerre. Tout jeune sous-lieutenant de l'infanterie coloniale, il avait fait partie de l'héroïque mission Marchand. Quand mourut le lieutenant-colonel Mellé, il poursuivit et acheva la pacification du Ouadai. Il avait acquis, dans nos colonies du centre africain, la réputation d'un grand chef.

Il était de ceux qui aiment la rude vie coloniale et poursuivent leur œuvre avec cette énergie et cet enthousiasme qui sont le gage du succès.

Quand commença la guerre européenne, le colonel Largeau commandait le territoire militaire du Tchad. De Fort-Lamy, il entreprit des opérations contre le Cameroun allemand. La résistance de l'ennemi fut opiniâtre ; mais les troupes de Largeau réussirent à la vaincre. Cette campagne achevée, Largeau entra en France, et malgré les fatigues qu'il venait d'endurer, il demanda aussitôt à servir sur notre front. Un commandement lui fut confié. Il est tombé devant Verdun, en brave intrépide.

Le général Largeau sortait de l'école de Saint-Maixent. Il était un de nos plus jeunes généraux, étant né en 1867. Sa mort est une grande perte pour notre vaillante armée d'Argonne, dont il était l'un des chefs les plus aimés et les plus méritants.

## Impressions d'Allemagne

Sous ce titre, le *Démocrate* de Doulémont, publie ce jugement sur l'Allemagne d'aujourd'hui :

« Si les autocrates militaires allemands ne peuvent encore compter sur la docilité de l'empereur, ils ont au moins cherché la cause dans les diverses manifestations de la vie familiale de ce pays. « Nous ceux qui ont vécu dans les divers États allemands, nous sommes convaincus — paysan, industriel, commerçant, de même que dans les classes soi-disant élevées, — savent de quelle crainte sont saisis les membres de la famille germanique, il faut en rendre le père de famille allemand, sans être et honorables exceptions, éleve ses enfants à « la manière forte ». La mère n'a pas grand-chose à dire, elle considère d'ailleurs elle-même le père de ses enfants comme « le maître », et non pas comme son collaborateur dans la lutte pour la vie.

Allez dans une brasserie allemande. Vous y trouverez, le dimanche, la famille. Vous y verrez le père qui, aussitôt entré, s'occupe de trouver pour lui une place convenable ; puis, avant que la « sangle » ne soit assise sur la chaise, il se penche sur sa bière. Son verre sera toujours plus gros que celui de sa femme, ou, si tel n'est pas le cas, il en boira trois ou quatre avant que son épouse ait eu le temps de tremper ses lèvres dans la blonde boisson. Les enfants ne boivent pas, ou bien ils se désaltèrent avec la « chope » de la maman. Si l'un d'eux élève la voix, s'il bouge, le père, si bon soit-il, roule des yeux terribles et le fait tenir tranquille. Et, de fait, tous ces enfants se tiennent de façon très convenable. La peur de la colère du père est, pour eux, le commencement de la sagesse. Jamais il n'y a de discussion entre la mère et le père au sujet de l'éducation des enfants. Arrivés à l'âge de travailler, les enfants doivent, même s'ils sont au père et le jeune ouvrier n'osera jamais voler de ses propres ailes sans l'autorisation paternelle.

Bref, avant le service militaire, l'obéissance servile aux ordres paternels, l'armée, obéissance servile aux ordres militaires. Revenu dans la vie civile, le jeune homme continuera à obéir au père et se courbera devant son autorité jusqu'à ce qu'il lui-même devienne le chef d'une famille.

Vous ne voyez jamais en Allemagne le père et le fils travaillant dans la même usine ou dans le même atelier. Vous ne voyez jamais chez le jeune homme le geste léger mouvement de révolte contre les bourgeois paternels. C'est le façonnage de l'être humain, de l'enfant à l'adulte, qui se fait dans l'obéissance. La famille le dresse à l'obéissance paternelle, l'armée à la soumission officielle, et l'État ainsi formé, est prêt à courber à son tour d'autres bras sous le joug. Autrement, les jeunes gens s'en allaient faire leur tour d'Allemagne », et quelquefois d'Europe, dans l'espace de temps compris entre la fin de leur apprentissage et le jour de leur entrée

## PROPOS DE GUERRE

# Lenteurs

On la réformé n° 1 pour blessures de guerre. L'Etat lui accorde une indemnité sous la forme d'une gratification. Son premier étonnement a été d'apprendre que le montant de la dite gratification a été réduit de 50 pour cent, et qu'il a été...

— Ordre du ministre de la Guerre, il faut faire des économies. Il aurait pu faire observer que lui n'a pas économisé son sang et qu'il a un membre en moins, que si sa valeur sociale est diminuée, elle, de 50 pour cent, ce n'est pas une raison pour qu'il en fasse autant de sa pension.

Il a pris les deux mandats qu'on lui a donnés, lesquels représentent sa première année de gratification et il les a transmis à la Sous-Intendance. Ceci avait lieu vers le 20 février.

Des jours passèrent. Notre homme, dont le sang ne cessait de couler, se présente au bureau qui répondit :

— Vos mandats sont depuis le 23 février à la Trésorerie générale. L'adresse à la Trésorerie qui répond :

— Nous ne gardons les mandats que cinq jours. Nous avons reçu les vôtres le 23. Ils doivent être au moins le 28 de retour à la Sous-Intendance.

« Nous voici au 30 mars », m'écrivit l'intéressé, et j'attendis toujours. J'ajoute que je ne suis pas le seul dans ce cas.

Pourquoi serait-il le seul ? M. Leburau a ceci de commun avec la loi, que tous les citoyens sont égaux devant lui. Avec la meilleure volonté du monde, en tenant compte des écritures indispensables au bon ordre de la comptabilité publique et de la distance qui sépare la rue Montgrand, où se trouve la Trésorerie, du cours Lieutaud, où se trouve la Sous-Intendance, on fera difficilement croire qu'il faille quarante jours pour le paiement d'une indemnité officielle, incontestable, laquelle est, parait-il, payable d'avance.

ANDRÉ NEGIS

## IL Y A UN AN

### Judi 1<sup>er</sup> Avril

Nous faisons sauter quatre fourneaux de mines devant Dompreire. Au nord de Berry-au-Bac, près de la ferme du Choléra, explosion de mines : un poste allemand est englouti dans l'entonnoir. Nos troupes occupent Fey-en-Haye, à l'ouest du Bois de Pré-Pré. Echec d'une offensive allemande sur les avant-postes autour de Tarray.

Le camp d'aviation de Handzaene est bombardé par des avions belges. Les avions français Carros et Navarre abattent chacun un avion ennemi.

Lire à la 4<sup>e</sup> page  
LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGER

## LA GUERRE

# La bataille continue violente dans le secteur de Verdun

## LES RUSSSES ETENDENT LEUR OFFENSIVE

New-York, 31 Mars.  
Les bons englo-français ont atteint hier, le plus fort prix depuis trois mois : de ce fait de grosses sommes dues au 1<sup>er</sup> avril comme dividendes seront placées dans l'emprunt.

## Le Blocus de l'Allemagne

La saisie des vaisseaux et cargaisons en route pour un port non bloqué

Londres, 31 Mars (officiel).

Le gouvernement britannique renonce à l'application de l'article 19 de la déclaration de Londres : les vaisseaux et cargaisons en route pour un port non bloqué pourront être saisis pour contrevention au blocus.

## LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 31 Mars.

Nous avons aujourd'hui des renseignements de nature divers mais d'un égal intérêt.

En premier lieu, sur la préparation de l'offensive allemande contre Verdun. Les documents recueillis par notre état-major présentent cette opération formidable sous son vrai jour. Elle avait été organisée longtemps à l'avance, avec un soin méticuleux chaque détail minutieusement réglé, si bien que cette action formidable devait se dérouler et se développer avec la rigueur mathématique d'un mouvement de machine. Chaque rouage était bien en place et chacun a fonctionné comme il était prévu.

Seulement, il était une chose que l'ennemi n'avait pas prévue : c'est l'indécible héroïsme des troupes françaises, leur résistance incomparable, qui ont détraqué la colossale mécanique.

Ceci ne diminue pas le mérite de l'organisation allemande, qui demeurera comme un exemple impressionnant de méthode rigoureuse.

Les autres renseignements auxquels je fais allusion se rapportent aux actions de l'ennemi contre Malancourt et contre la cote du bois d'Avocourt, que nous lui avons enlevés.

L'ennemi a attaqué sur ces deux points avec des troupes fraîches. Repoussés et décimés une première fois par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses, elles se sont relevées, puis, repoussées, sont encore revenues à l'assaut avec la même opiniâtreté, passant par-dessus les cadavres amoncelés des leurs.

Trois fois, ces attaques par vagues successives, espacées de 80 à 100 mètres, se sont renouvelées, toujours avec les mêmes pertes effroyables, et ce n'est que lorsque les régiments du kaiser ont été littéralement fauchés, que le commandement allemand a mis un terme à ces assauts, aussi terribles qu'inutiles.

Les événements de la nuit dernière attestent, une nouvelle fois, la vaillance incomparable des nôtres.

Ce que le communiqué de quinze heures expose en quelques mots, très sobres, contient en réalité un nouvel épisode épique, dont on devine la grandeur.

Furieux de ses échecs précédents, l'ennemi a voulu prendre Malancourt à tout prix. Le village est échelonné le long de la route, et situé dans un creux, en avant de nos positions. En l'air, comme on dit.

Je n'écris point cela pour diminuer l'importance de son évacuation, ou nous en consolent, et je n'en citerai qu'une preuve dans le Journal par hier, c'est-à-dire avant la dernière attaque le colonel X... Il y a une quelconque chose de paradoxal dans cette défense héroïque de Malancourt exposé à des attaques convergentes, et qui paraît intenable.

Il suffit, comme je le disais hier, d'étudier attentivement la carte, pour s'apercevoir que cette cavette n'a aucune valeur stratégique.

Dès lors, dira-t-on, pourquoi ne pas l'avoir évacuée ?

C'est la question que j'ai posée moi-même à un officier d'état-major.

Les événements vous répondront m'a-t-il dit. Ils viennent de répondre, en effet.

En évacuant librement une position que nous savons impossible à défendre, nous augmentons la force morale de l'ennemi, tandis que, dans cette guerre terrible, tout se résume, au fond, pour nous, à lui tenir le plus de monde possible. Pour cela, nous devons lui résister pied à pied, même dans les conditions les moins favorables.

C'est exactement ce qui s'est passé à Malancourt.

Le village n'avait, au point de vue stratégique, aucune valeur. Néanmoins, il a suffi d'un bataillon pour résister durant la nuit entière à des attaques furieuses et incessantes, dirigées de trois côtés à la fois.

Il est certain que cette unique bataille, en roulant pendant dix heures les assauts allemands, nous a permis d'infliger à l'ennemi des pertes considérables, et cela seul compte.

A ce prix, le kronprinz devrait sacrifier plusieurs corps d'armée pour s'emparer de la cote 304, et du Morl-Homme qui sont nos vrais positions défensives dans ce secteur. En Argonne et en Woëvre, l'ennemi qui a

attaqué avec le même acharnement a été décimé. Nos amis italiens envoient un succès appréciable dans les engagements de Gorizia. Les Russes progressent également en Asie Mineure, où ils viennent de s'emparer de trois villes, et sur le reste de leur immense front, bien que contrariés par le dégel, leurs mouvements paraissent inspirer à l'ennemi de très vives appréhensions.

MARIUS RICHARD

## La Bataille de Verdun

### Les Allemands veulent prendre la cote 304

Paris, 31 Mars.

Dans le Petit Parisien, le général Berthaut dit :

« Je vois une pensée d'offensive contre la cote 304 dans l'acharnement que l'ennemi emploie, renouant, malgré de lourdes pertes, contre-attaques sur contre-attaques, pour rentrer en possession de la cornue sud-est du bois d'Avocourt, car si c'était simplement pour rester là et s'y faire creuser des tranchées, cela n'en valait vraiment pas la peine.

La morale de tout ceci, c'est que Verdun n'est, pour le moment et depuis longtemps déjà, guère en cause. Il y a des corps d'armée du bois d'Avocourt à la citadelle de Verdun, il y a seize kilomètres.

## L'attaque de Verdun ne prospère pas selon leurs desirs

Zurich, 31 Mars.

Le général Blume écrit dans la Deutsche Tages Zeitung :

L'attaque de Verdun ne prospère pas aussi vite qu'on s'y attendait, étant donné son brillant commencement.

On s'aperçoit de plus en plus distinctement que l'attaque de la forteresse de Verdun diffère complètement de toutes les autres attaques de forteresse pendant cette guerre. Entre chaque attaque, il y a des jours d'arrêt assez longs, pendant lesquels se poursuivent les préparations d'artillerie qui ouvrent le chemin aux attaques d'infanterie.

Pour bien comprendre les événements qui se passent à Verdun, il faut réfléchir que l'état-major allemand a deux buts d'attaque : le premier de prendre la forteresse avec la garnison et de repousser l'armée qui entoure la forteresse et contribue tout particulièrement à la défendre.

La prise de Verdun améliorerait de beaucoup notre position défensive, et produirait, moralement, une grande impression. C'est bien pour cette raison, que les ennemis font tout leur possible pour défendre cette ville.

## L'ennemi ne peut reprendre le « Réduit d'Avocourt »

Londres, 31 Mars.

Du correspondant du Daily Mail :

Les Allemands semblent ne pas encore être remis de la surprise qui leur a été causée mardi et mercredi quand les Français, à l'improviste, ont repris l'offensive et les ont chassés à la baïonnette de la partie sud du bois d'Avocourt.

Depuis lors, l'ennemi a en vain essayé de regagner le terrain perdu. Ce qui irrite surtout les Allemands, c'est que les Français aient repris la redoute d'Avocourt.

Quant l'ennemi s'empara du bois d'Avocourt, sa première occupation fut de fortifier la position en construisant un blockhaus massif en un point commandant le bois. Une compagnie de pionniers du corps de la garde fut employée à le construire ; reposant sur une fondation en ciment, avec des arbris épais de 12 pieds à l'épreuve des bombes, et armée de mitrailleuses protégées par des chaperons d'acier. Le blockhaus, aux yeux des Allemands, semblait impenable.

La seule chose dont ils n'avaient pas tenu compte était le courage infernal des soldats du général Fétin. Les Français prirent la redoute à la première poussée, et depuis lors, les Allemands, comme des taureaux en colère, enlèvent vainement pour la reprendre leur force brutale.

Les mitrailleuses françaises, placées derrière les meurtrières allemandes, sont restées jusqu'ici invincibles et les vagues successives de l'infanterie allemande s'en sont aperçues à leurs dépens. Les Allemands, après chaque assaut, laissent des monceaux de cadavres.

Paris, 31 Mars.

Dans le Journal, le colonel X... écrit :

On a quelques détails sur la reprise du bois d'Avocourt. C'est le mardi 23, à 1 heure de l'après-midi, que les Allemands après une préparation d'artillerie intense sur tout le front, ont attaqué sur Malancourt. Le village est le long d'une route qui file vers le Nord-Ouest ; il n'est pas douteux que les Allemands attaquent par cette direction, qui est celle de leur forte position de Montfaucourt. Ils attaquent également en venant des crêtes Nord, c'est-à-dire de la direction de Guisy ; mais là, ils tirent, à 200 mètres environ au nord de Malancourt, un ouvrage dit « Réduit de Malancourt », et qui est entre nos deux lignes.

Une note officielle nous apprend comment notre infanterie peut résister aux formidables bombardements qui précèdent l'assaut ; elle se replie ou elle s'abrite, et quand le moment de l'attaque est venu, le bombardement s'allonge et s'étale en tir en barrage ; elle repasse au travers et les vagues d'assaut enlèvent (23, une division et demi).

se retrouvent sous ses feux de mousquetiers et de mitrailleurs.

C'est ce qui est arrivé. L'attaque ennemie a complètement échoué. Il y a quelque chose de paradoxal dans cette défense héroïque de Malancourt, position avancée dans un creux, exposée à des attaques convergentes et qui paraît intenable; mais il faut se souvenir que le village est relié au Mort-Homme, dont il est en réalité une position avancée et, de plus, pour l'instant, il faut évaluer à découvert sous ses feux de deux véritables forteresses, le Mort-Homme et le cote 304.

Six régiments allemands s'étaient fait écharper. Le 29, un petit jour nous attaquons à notre tour, mais plus à gauche, sur la bois d'Avocourt que nous reprenons; mais aussitôt après, à 8 heures du matin, suivant un plan, les deux régiments allemands nous attaquent sur Malancourt, du côté Nord; ils échouent contre le réduit du cote 304; ils enlevaient deux maisons sans pouvoir aller au delà. Il n'y a plus eu pendant la nuit de nouvelle attaque sur Malancourt.

En revanche, les Allemands ont essayé de reprendre le bois et s'y sont fait écharper. Dans la journée du 29, nous avons eu une attaque à l'ouest de la Meuse, cependant sur le plateau des Hauts-de-Meuse, où ont été tués deux fois sans succès dans la région du fort de Douaumont.

**Le moral de nos soldats**

Paris, 31 Mars.

Quelques extraits empruntés à la correspondance militaire ou civile depuis le début de l'attaque contre Verdun, montrent la qualité du moral français et l'admirable entraînement de tous.

*Dernièrement, écrit un soldat actuellement dans un dépôt d'infanterie, sont partis les volontaires, dont deux caporaux, pour le... Tu parles si t'as bonifié aussitôt pour me faire inscrire! Mais c'est deux cabots qui avaient fait une demande pour partir il y a deux mois qui sont partis.*

*J'en aurais bien pleuré, mais j'espère qu'avant que j'aie le bonheur de retrouver te... et les copains.*

*Mon ancien régiment a fait la contre-attaque du fort de Douaumont, comme tu dois le savoir. Toujours dans les places d'honneur. Les Boches ont pris une bonne tannée de leur côté.*

*D'un officier :*

*Imaginez que vous suivez avec passion la bataille de Verdun.*

*Nous sommes sûrs de vaincre : l'Angleterre nous y aidera, et nous avons des chefs éprouvés. Quant aux soldats, je vous le dis sans aucun mystère, ils se font admirer et étonner. On tient bon et il est trop tard pour les Boches.*

*D'un civil qui est un Alsacien réfugié à Bâle :*

*La seule chose que nous sachions est que les Allemands ont tiré les coups de feu pendant deux jours par jour et de voir comment les Prussiens poussaient à la mort leurs malheureux soldats, sans compter les officiers allemands sur ce qui pensait de la guerre, il répondit : « Que l'Alsace redeviendrait française, mais seulement pour les femmes et les enfants. »*

*Et que font-ils des pauvres Alsaciens ? On nous même pas l'écrire.*

Les prisonniers français gardent un moral excellent, une confiance inébranlable. Les prisonniers faits par Verdun, les Alsaciens traités par l'ennemi avec des égards nouveaux, et des marques visibles d'estime.

**Les soldats allemands refusent d'aller au feu**

Paris, 31 Mars.

Le Journal des Débats dit qu'en Belgique les cas nombreux de rébellion se sont produits entre militaires et officiers allemands.

Tout comme à Compiègne, les soldats de la landsturm ont refusé de partir au front. A Gand, la rébellion aurait pris un caractère exceptionnel de gravité. Il a fallu isoler les hommes qui sont arrivés au front. Les soldats ont été dépourvus de leur territoire d'origine pendant trois jours.

Plusieurs soldats passèrent en Conseil de Guerre.

Les cochots sont combles.

La lutte devant Verdun, et ses pertes effroyables, a littéralement épouvanté ces demi-vieux qui s'étaient habitués à « se la jouer douce » en Belgique. Les officiers ont dû faire de même nature se sont portés à Roulers et à Courtrai. Il a fallu faire intervenir des soldats armés, prêts à faire feu.

A la suite de ces révoltes, on a décidé d'interdire à Gand et à Courtrai de faire feu sur le territoire d'origine pendant trois jours.

Les hommes de la landsturm seront quand même envoyés au front, mais en attendant de leur retour, on leur a ordonné de faire montre de sévérité exemplaire au moindre symptôme de rébellion.

**NOS ALLIÉS ET NOUS**

Après le Conseil de guerre de Paris

Le général Dall'Olio et M. Albert Thomas échangent des télégrammes

Paris, 31 Mars.

A son retour en Italie, le général Dall'Olio, sous-secrétaire d'Etat pour les Munitions, a adressé de Gênes à M. Albert Thomas le télégramme suivant :

*Retour en Italie, ma première pensée est de vous témoigner une reconnaissance sincère, et de vous adresser l'expression de mon admiration pour le succès de votre œuvre, dont j'ai pu voir les superbes résultats dans les usines que j'ai visitées à Paris avec vous.*

*Je vous remercie bien sincèrement de votre accueil cordial, et je souhaite sincèrement vous voir bientôt avec le ministre Lloyd George à Rome, et vous serrer la main avec constante amitié et ineffable reconnaissance.*

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions a répondu par le télégramme suivant :

*Au nom de tous mes collaborateurs des usines de guerre, officiers, industriels, ouvriers, je vous remercie de vos félicitations cordiales.*

*Votre amitié m'est un précieux encouragement, et je souhaite vivement pouvoir bientôt travailler à Rome avec M. Lloyd George et vous à notre œuvre commune de victoire et de libération.*

**La Conférence économique de Paris**

Les vœux des Chambres de Commerce britanniques

Londres, 31 Mars.

M. Bonar Law et M. Runciman, secrétaire d'Etat aux colonies, et président du Board of Education, qui ont été désignés pour représenter le gouvernement à la conférence économique de Paris, recevront lundi prochain une délégation de la réunion des Chambres de Commerce britanniques tenue récemment à Londres.

Parmi les résolutions, il en est plusieurs qui présentent un intérêt général.

Les Chambres de Commerce demandent au gouvernement de réserver les liens économiques déjà existants entre les différentes parties de l'Empire britannique, d'encourager les relations commerciales avec les alliés par des tarifs préférentiels réciproques, d'accorder aux neutres un traitement favorisé et d'imposer des taxes au commerce des pays ennemis.

Les Chambres de Commerce insistent pour que le gouvernement institue des banques de crédit pour faciliter le développement du commerce britannique à l'étranger, elles réclament la création d'un ministère du Commerce et de l'Industrie et la réunion d'une conférence des Dominions pour le règlement

de tous les problèmes commerciaux qui se poseraient après la guerre.

**Le prince héritier de Serbie à Londres**

Enthousiaste réception

Londres, 31 Mars.

Le prince héritier de Serbie, accompagné de son Frélic, est arrivé à Londres à la gare de Charing-Cross un peu avant midi. Il a été reçu à sa descente du train par le prince Albert M. Lloyd George, sir Edward Grey et d'autres ministres, ainsi que lord French et le lord-maire.

Une assistance nombreuse se trouvait sur le quai, ainsi que la légation de Serbie, des fonctionnaires parlementaires.

Au moment où le train entrait en gare, la musique de la garde d'honneur attaquait l'hymne national serbe.

Après avoir souhaité la bienvenue à son hôte, le prince héritier Albert et sa suite ont inspecté la garde d'honneur, puis, montant dans les voitures royales, ils se sont dirigés vers la résidence affectée au prince héritier de Serbie.

La réception a été des plus enthousiastes. Une foule nombreuse, massée aux abords de la gare a acclamé bruyamment le prince, qui semblait en ne peut plus charmé.

**L'Action russe**

L'offensive de nos alliés s'étend sur tout le front

Bâle, 31 Mars.

La Gazette de Francfort apprend de Czernowitz, que les Russes viennent d'entreprendre également l'offensive sur le front de Besarabie et qu'ils dirigent sans interruption un violent feu d'artillerie sur les positions allemandes.

D'autre part, la presse austro-hongroise annonce que l'offensive russe qui se dirigeait jusqu'à présent seulement contre le front allemand, se porte également sur le front austro-hongrois, au sud de Poljesje où opèrent les groupes d'armée du général Ivanow ; en Wolhynie (Galicie Orientale) dans la frontière de Besarabie, l'artillerie russe a repris son activité qui est particulièrement violente dans la contrée de Olyka, au sud de la ligne de Kowno.

Enfin, l'Arbeiter Zeitung, de Vienne, écrit au sujet des opérations russes :

*L'offensive russe augmente journellement en étendue. Il semble que c'est l'offensive générale annoncée qui commence. Il est difficile de saisir les effets puissances des Russes pourront déployer.*

*« Selon les calculs d'avant la guerre, l'offensive russe, après toutes les pertes que l'armée a éprouvées, ne serait plus très considérable. Mais ces calculs ne sont plus justes. Ce qu'on croyait impossible après la guerre a été réalisé depuis et les critiques militaires allemandes ne sont plus que des bavardages encore, voici un an, que jamais l'Angleterre ne pourrait mettre une grande armée sur pied, ni que la Russie ne pourrait jamais renouer son activité dans la guerre. »*

*« Mais ces choses impossibles se sont réalisées. Non seulement il existe maintenant une puissance armée anglaise, mais aussi une nouvelle armée russe a surgi. C'est pour cela qu'un vingtième mois de la guerre il se passe des choses surprenantes.*

*« L'armée russe qui, selon les prévisions, ne devait plus avoir de force offensive, reprend plus de vigueur que jamais et il faut considérer son offensive comme sérieuse. Tout en ayant pleine confiance, il faut la prendre au sérieux, en portant un jugement sur la situation. »*

**En Grèce**

A la Chambre grecque

Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouros, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi martiale.

**En Albanie**

Deshydrations autrichiennes bombardent Valona

Gênes, 31 Mars.

Une dépêche officielle de Vienne annonce que quatre hydravions autrichiens ont bombardé Valona et les environs.

**Sur Mer**

Le combat naval de la mer du Nord

Londres, 31 Mars.

Le Scotsman publie la description du raid sur les côtes allemandes et la rencontre qui suivit entre contre-torpilleurs.

L'escadille partie dans la tempête et la nuit, dévota au feu la silhouette d'un navire à la mer démontée séparant les navires et des tourbillons de neige empêchant les signaux optiques.

Pendant la chasse, des destroyers allemands, la lutte devant un destroyer individuelle dans laquelle il s'agissait d'approcher l'adversaire le premier et de l'écraser.

Tous les canons tonnaient, faisant du bruit ouvrage chaque fois que la silhouette d'un navire allemand apparaissait dans la brume. Il convenait de signaler l'audace des marins anglais allant au milieu du combat secourir leurs camarades, après la perte du Medusa, ainsi que les survivants des deux chalutiers armés allemands qui avaient coulés.

Les Allemands subirent de lourdes pertes. Deux destroyers étaient en feu et disparurent au milieu de la tempête, dans la direction de l'Est. Il est douteux qu'ils soient arrivés à destination.

A la fin de la journée le Cleopatra au milieu d'un tourbillon de neige, arriva droit sur le destroyer ennemi et le reconnaisait l'once sur lui, ouvrit le feu et le coula. L'ennemi ne put s'enfuir et se perdit dans la tempête. A ce moment la neige le déroba aux regards. Le Cleopatra se lança à sa recherche, mais la nuit tomba et l'on n'aperçut plus que la mer couverte d'épaves et une nappe d'huile.

**La Piraterie allemande**

Le torpillage du « Sussex »

Londres, 31 Mars.

MM. Edward Huxley et Francis Drake, deux survivants américains du Sussex, ont envoyé au président Wilson un télégramme protestant contre ce nouvel acte de piraterie de l'Allemagne et lui demandant d'agir de façon à empêcher le renouvellement ou autrement à mettre fin à « cette fausse apparence d'amitié » envers une nation capable de tels procédés.

**La Piraterie allemande**

Le torpillage du « Sussex »

Londres, 31 Mars.

Le correspondant de l'agence Wolff à Washington envoie à Berlin une dépêche d'un ton presque désespéré :

*« Les hauts fonctionnaires américains, télégraphiquement, considèrent que la situation créée par le torpillage de l'Englishman et l'explosion (sic) du Sussex a un caractère d'une certaine gravité. On commence à parler d'une rupture probable des relations diplomatiques. »*

Il croit pourtant que « l'administration fédérale réserve son jugement jusqu'à ce qu'elle ait reçu tous les renseignements relatifs à la question. »

Ces renseignements ne seront pas difficiles à réunir, le torpillage de l'Englishman et du Sussex ne pouvant même pas être contesté.

**La guerre sous-marine**

devant le Reichstag

Une résolution de la Commission du budget

Gênes, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée au complet a adopté à l'unanimité la résolution suivante :

*« Vu que la Commission a décidé de proposer au Reichstag de faire au chancelier de l'Empire la déclaration suivante :*

*« La Commission s'est occupée pendant la plus efficace contre la pratique de guerre de l'Angleterre destinée à affamer l'Allemagne. Le Reichstag exprime la conviction qu'il est indiqué de faire du sous-marin comme de tous les moyens militaires un usage propre à garantir à l'Allemagne son avenir et une paix sûre, et de sauvegarder dans les pourparlers avec les Etats belligères les intérêts allemands sur mer, par le maintien de la liberté nécessaire à l'usage de cette arme, tout en tenant compte des intérêts légitimes des Etats neutres. »*

La Commission s'est occupée pendant la plus efficace contre la pratique de guerre de l'Angleterre destinée à affamer l'Allemagne. Le Reichstag exprime la conviction qu'il est indiqué de faire du sous-marin comme de tous les moyens militaires un usage propre à garantir à l'Allemagne son avenir et une paix sûre, et de sauvegarder dans les pourparlers avec les Etats belligères les intérêts allemands sur mer, par le maintien de la liberté nécessaire à l'usage de cette arme, tout en tenant compte des intérêts légitimes des Etats neutres.

Commission a eu l'impression que cette question était traitée avec le grand sérieux patriotique et avec une égale hauteur de conception. La sincérité et la franchise de la discussion ont été égales au patriotisme positif qui a éloigné des débats toute mesquinerie ».

**LA GUERRE EN ORIENT**

**Dans les Balkans**

**Sur le front franco-anglais**

Le général Mahon chez le roi de Grèce

Athènes, 31 Mars.

Le général Mahon, commandant en chef des troupes anglaises en Macédoine, est arrivé au Pirée, venant de Salonique. Sur tout le parcours du Pirée à Athènes, le général a été l'objet de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la population. Le commandant en chef des troupes anglaises s'est rendu, à 11 heures, au palais royal, où il a été immédiatement reçu par le roi Constantin.

Les victimes grecques du raid des avions allemands

Londres, 31 Mars.

Le nombre des victimes civiles du raid de Salonique est, selon la police grecque, de trente tués et de quarante blessés.

**Les mesures prises à Salonique**

contre les incursions d'avions ennemis

Athènes, 31 Mars.

On mande de Salonique que le commandant en chef en Macédoine a pris en vue de la défense contre les incursions aériennes, d'importantes dispositions.

On a notamment organisé un service de patrouilles spéciales par avion, renforcé par lignes télégraphiques, installés des projecteurs très puissants, et rendu plus rigoureuse encore la surveillance des suspects.

**En Grèce**

A la Chambre grecque

Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouros, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi martiale.

**En Albanie**

Deshydrations autrichiennes bombardent Valona

Gênes, 31 Mars.

Une dépêche officielle de Vienne annonce que quatre hydravions autrichiens ont bombardé Valona et les environs.

**Sur Mer**

Le combat naval de la mer du Nord

Londres, 31 Mars.

Le Scotsman publie la description du raid sur les côtes allemandes et la rencontre qui suivit entre contre-torpilleurs.

L'escadille partie dans la tempête et la nuit, dévota au feu la silhouette d'un navire à la mer démontée séparant les navires et des tourbillons de neige empêchant les signaux optiques.

Pendant la chasse, des destroyers allemands, la lutte devant un destroyer individuelle dans laquelle il s'agissait d'approcher l'adversaire le premier et de l'écraser.

Tous les canons tonnaient, faisant du bruit ouvrage chaque fois que la silhouette d'un navire allemand apparaissait dans la brume. Il convenait de signaler l'audace des marins anglais allant au milieu du combat secourir leurs camarades, après la perte du Medusa, ainsi que les survivants des deux chalutiers armés allemands qui avaient coulés.

Les Allemands subirent de lourdes pertes. Deux destroyers étaient en feu et disparurent au milieu de la tempête, dans la direction de l'Est. Il est douteux qu'ils soient arrivés à destination.

A la fin de la journée le Cleopatra au milieu d'un tourbillon de neige, arriva droit sur le destroyer ennemi et le reconnaisait l'once sur lui, ouvrit le feu et le coula. L'ennemi ne put s'enfuir et se perdit dans la tempête. A ce moment la neige le déroba aux regards. Le Cleopatra se lança à sa recherche, mais la nuit tomba et l'on n'aperçut plus que la mer couverte d'épaves et une nappe d'huile.

**La Piraterie allemande**

Le torpillage du « Sussex »

Londres, 31 Mars.

MM. Edward Huxley et Francis Drake, deux survivants américains du Sussex, ont envoyé au président Wilson un télégramme protestant contre ce nouvel acte de piraterie de l'Allemagne et lui demandant d'agir de façon à empêcher le renouvellement ou autrement à mettre fin à « cette fausse apparence d'amitié » envers une nation capable de tels procédés.

**La Piraterie allemande**

Le torpillage du « Sussex »

Londres, 31 Mars.

Le correspondant de l'agence Wolff à Washington envoie à Berlin une dépêche d'un ton presque désespéré :

*« Les hauts fonctionnaires américains, télégraphiquement, considèrent que la situation créée par le torpillage de l'Englishman et l'explosion (sic) du Sussex a un caractère d'une certaine gravité. On commence à parler d'une rupture probable des relations diplomatiques. »*

Il croit pourtant que « l'administration fédérale réserve son jugement jusqu'à ce qu'elle ait reçu tous les renseignements relatifs à la question. »

Ces renseignements ne seront pas difficiles à réunir, le torpillage de l'Englishman et du Sussex ne pouvant même pas être contesté.

**La guerre sous-marine**

devant le Reichstag

Une résolution de la Commission du budget

Gênes, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée au complet a adopté à l'unanimité la résolution suivante :

*« Vu que la Commission a décidé de proposer au Reichstag de faire au chancelier de l'Empire la déclaration suivante :*

*« La Commission s'est occupée pendant la plus efficace contre la pratique de guerre de l'Angleterre destinée à affamer l'Allemagne. Le Reichstag exprime la conviction qu'il est indiqué de faire du sous-marin comme de tous les moyens militaires un usage propre à garantir à l'Allemagne son avenir et une paix sûre, et de sauvegarder dans les pourparlers avec les Etats belligères les intérêts allemands sur mer, par le maintien de la liberté nécessaire à l'usage de cette arme, tout en tenant compte des intérêts légitimes des Etats neutres. »*

La Commission s'est occupée pendant la plus efficace contre la pratique de guerre de l'Angleterre destinée à affamer l'Allemagne. Le Reichstag exprime la conviction qu'il est indiqué de faire du sous-marin comme de tous les moyens militaires un usage propre à garantir à l'Allemagne son avenir et une paix sûre, et de sauvegarder dans les pourparlers avec les Etats belligères les intérêts allemands sur mer, par le maintien de la liberté nécessaire à l'usage de cette arme, tout en tenant compte des intérêts légitimes des Etats neutres.

anges officiels, avec la plupart des commerçants et hommes d'affaires de Berne. Il était également très connu dans le monde de la presse. Il avait de fréquentes relations avec les journaux de la ville, auxquels il adressait souvent des notes sur l'activité de son office.

Le communiqué de l'état-major dit que le bureau des renseignements n'a bien entendu, rien d'officiel, il convient cependant de remarquer qu'il est subventionné par l'Etat de Berne, par la municipalité de cette ville, par diverses banques et administrations.

La Revue de Lausanne dit que M. Behrmann est arrivé rapidement, grâce à d'heureuses initiatives, à jouer un rôle beaucoup plus éminent que tous ceux qui l'avaient précédé dans les mêmes fonctions.

Il faisait, dit la Revue, oublier sa nationalité par intérêt qu'il portait aux choses de France. Il n'a pas eu de peine à gagner une grande facilité. Bref, il paraissait être Suisse de fait, et quand au début de 1914 il demanda sa naturalisation, elle lui fut accordée sans peine.

L'enquête permettra sans doute de déterminer dans quelle mesure l'attrait du gain a engagé Behrmann à faire de l'espionnage au profit de son pays. (Très bien !)

Après la guerre, les partis renouèrent. Le contraire n'est ni possible, ni désirable. C'est par le choc des partis que les sociétés grandissent. Mais en luttant l'un contre l'autre, ces partis peuvent se comprendre et non se méconnaître. (Applaudissements.)

L'assemblée de M. de Las Cases est mis au vote par scrutin public. Elle a voté par 193 voix contre 61 sur 254 votants.

L'article 9 (ancien article 6) est adopté.

Le Sénat adopte ensuite les articles 10 et 11, puis la suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance, fixée à jeudi prochain.

La séance est levée à 6 heures 30.

**LA GUERRE AÉRIENNE**

**Deux avions jetent des bombes sur Porrentruy**

Berne, 31 Mars.

Un communiqué officiel annonce que ce matin à 10 heures, deux avions allemands, dont l'un était piloté par un officier, ont survolé Porrentruy, et ont jeté sur la ville cinq bombes qui ont causé peu de dommages. Une enquête est ouverte.

**La Journée Parlementaire**

**CHAMBRE DES DÉPUTÉS**

La Crise des Transports

Paris, 31 Mars.

La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

M. Marcel Cachin a la parole pour développer son interpellation sur la crise des transports.

La crise, dit-il, est générale. Elle atteint non seulement les pays alliés, mais même les neutres. Les transports de guerre, les transports de marchandises, les transports de voyageurs, comme l'Amérique, où 45.000 wagons chargés sont en souffrance à New-York et à New-Orléans.

Les conséquences de cet état de choses ont causé la cherté actuelle de la vie.

Les causes de cette situation sont : la diminution du matériel, son mauvais état, l'outillage insuffisant de nos ports, le manque de voies de garage et de transbordement, le manque de matériel de levage. On a bien commandé des wagons à l'étranger, mais quel nombre ? En tout cas, nous nous sommes montrés très généreux en ce qui concerne les lignes de pays ennemis, qui ont multiplié les lignes en pays ennemi. Il faut suivre cet exemple.

En l'état actuel des choses, nous sommes en retard par rapport à un appel à l'organisation, qui fait la force des Allemands.

M. Louis Dubois lui succède à la tribune. Le reconnaît, comme M. Cachin, le zèle du personnel des chemins de fer et le surmenage qu'il est obligé de subir.

L'orateur examine ensuite les causes de la crise qu'a donnée M. Cachin. Si l'autorité militaire a donné des résultats satisfaisants à la mobilisation des chemins de fer, c'est encore rétrospectivement, il n'y a pas de raison de lui en retirer la direction, puisque nous sommes aujourd'hui comme alors en état de guerre.

M. Cachin monte ensuite à la tribune. Il reproche au gouvernement d'avoir attendu jusqu'au 2 février 1916 pour préconiser l'emploi des transports fluviaux dans le but d'alléger les chemins de fer, puis, pour réagir à la crise, il préconise l'augmentation du personnel et du matériel. La crise est due à l'illusion que la guerre serait courte. La mobilisation des chemins de fer, qui n'a été que le résultat d'un appel à la mobilisation, n'a pu subsister à la mobilisation.

M. Céciliani se plaint encore que les bataillons territoriaux n'aient pas été rappelés plus nombreux au front, et que les chemins de fer n'aient pas été encore réintégrés. Il demande au ministre de la Guerre quelles sont ses intentions à ce sujet.

A ce propos, il fait un long plaidoyer en faveur de la mobilisation des chemins de fer, qui leur attitude patriotique depuis la guerre leur a bien mérité.

M. le colonel Gascouin, commissaire du gouvernement, répond aux interpellations.

La crise des transports est surtout en Allemagne, en Autriche, en Russie, en Italie, en Angleterre, en Espagne. Ce n'est donc pas une question d'organisation, mais une question de matériel. La collaboration entre techniciens et militaires a été aussi complète que possible. La principale cause de la crise est le manque de matériel. L'abandonnerait volontiers la charge des transports communs à la marine, mais les Allemands ne feraient pas passer au second plan les transports pour les besoins de la guerre.

Des mesures ont été prises pour remédier à la situation. Les wagons embriqués ont disparu, les wagons de réserve ont été réintégrés, les wagons neufs ont été commandés à l'étranger, mais 500 wagons neufs sont attendus. Des améliorations sont en cours dans les gares.

Le commissaire du gouvernement reconnaît le zèle des chemins de fer et se sentent soldats, mais il ne peut pas se désintéresser de la situation. Il ne peut pas se désintéresser de la situation. Il ne peut pas se désintéresser de la situation.

M. Sembat déclare que le vrai ministre des chemins de fer c'est le colonel Gascouin, dont il fait l'éloge. Il explique à la Chambre qu'il n'est officiellement pour rien dans le fonctionnement des chemins de fer, dont il explique le fonctionnement réel par réseau.

D'ici un mois, l'embourgeoisement signalé dans les ports de Rouen et du Havre n'existera plus.

Quant aux révoqués, ils seront repris par la Compagnie. (Applaudissements.)

L'ordre du jour MM. Céciliani et Marcel Céciliani et de plusieurs de leurs collègues est adopté à l'unanimité.

La séance est levée à 7 heures 15 et renvoyée à mardi, 3 heures.

**Le général Mahon chez le roi de Grèce**

Athènes, 31 Mars.

Le général Mahon, commandant en chef des troupes anglaises en Macédoine, est arrivé au Pirée, venant de Salonique. Sur tout le parcours du Pirée à Athènes, le général a été l'objet de chaleureuses manifestations de sympathie de la part de la population. Le commandant en chef des troupes anglaises s'est rendu, à 11 heures, au palais royal, où il a été immédiatement reçu par le roi Constantin.

**Les mesures prises à Salonique**

contre les incursions d'avions ennemis

Athènes, 31 Mars.

On mande de Salonique que le commandant en chef en Macédoine a pris en vue de la défense contre les incursions aériennes, d'importantes dispositions.

On a notamment organisé un service de patrouilles spéciales par avion, renforcé par lignes télégraphiques, installés des projecteurs très puissants, et rendu plus rigoureuse encore la surveillance des suspects.

**En Grèce**

**A la Chambre grecque**

Athènes, 31 Mars.

Le général Koumoundouros, ancien ministre de la Grèce, a prononcé à la Chambre grecque un violent discours, et demandé la proclamation de la loi martiale.

**En Albanie**

Deshydrations autrichiennes bombardent Valona

Gênes, 31 Mars.

Une dépêche officielle de Vienne annonce que quatre hydravions autrichiens ont bombardé Valona et les environs.

**Sur Mer**

Le combat naval de la mer du Nord

Londres, 31 Mars.

Le Scotsman publie la description du raid sur les côtes allemandes et la rencontre qui suivit entre contre-torpilleurs.

L'escadille partie dans la tempête et la nuit, dévota au feu la silhouette d'un navire à la mer démontée séparant les navires et des tourbillons de neige empêchant les signaux optiques.

Pendant la chasse, des destroyers allemands, la lutte devant un destroyer individuelle dans laquelle il s'agissait d'approcher l'adversaire le premier et de l'écraser.

Tous les canons tonnaient, faisant du bruit ouvrage chaque fois que la silhouette d'un navire allemand apparaissait dans la brume. Il convenait de signaler l'audace des marins anglais allant au milieu du combat secourir leurs camarades, après la perte du Medusa, ainsi que les survivants des deux chalutiers armés allemands qui avaient coulés.

Les Allemands subirent de lourdes pertes. Deux destroyers étaient en feu et disparurent au milieu de la tempête, dans la direction de l'Est. Il est douteux qu'ils soient arrivés à destination.

A la fin de la journée le Cleopatra au milieu d'un tourbillon de neige, arriva droit sur le destroyer ennemi et le reconnaisait l'once sur lui, ouvrit le feu et le coula. L'ennemi ne put s'enfuir et se perdit dans la tempête. A ce moment la neige le déroba aux regards. Le Cleopatra se lança à sa recherche, mais la nuit tomba et l'on n'aperçut plus que la mer couverte d'épaves et une nappe d'huile.

**La Piraterie allemande**

Le torpillage du « Sussex »

Londres, 31 Mars.

MM. Edward Huxley et Francis Drake, deux survivants américains du Sussex, ont envoyé au président Wilson un télégramme protestant contre ce nouvel acte de piraterie de l'Allemagne et lui demandant d'agir de façon à empêcher le renouvellement ou autrement à mettre fin à « cette fausse apparence d'amitié » envers une nation capable de tels procédés.

**La Piraterie allemande**

Le torpillage du « Sussex »

Londres, 31 Mars.

Le correspondant de l'agence Wolff à Washington envoie à Berlin une dépêche d'un ton presque désespéré :

*« Les hauts fonctionnaires américains, télégraphiquement, considèrent que la situation créée par le torpillage de l'Englishman et l'explosion (sic) du Sussex a un caractère d'une certaine gravité. On commence à parler d'une rupture probable des relations diplomatiques. »*

Il croit pourtant que « l'administration fédérale réserve son jugement jusqu'à ce qu'elle ait reçu tous les renseignements relatifs à la question. »

Ces renseignements ne seront pas difficiles à réunir, le torpillage de l'Englishman et du Sussex ne pouvant même pas être contesté.

**La guerre sous-marine**

devant le Reichstag

Une résolution de la Commission du budget

Gênes, 31 Mars.

La Commission du budget du Reichstag s'étant levée au complet a adopté à l'unanimité la résolution suivante :

*« Vu que la Commission a décidé de proposer au Reichstag de faire au chancelier de l'Empire la déclaration suivante :*

*« La Commission s'est occupée pendant la plus efficace contre la pratique de guerre de l'Angleterre destinée à affamer l'Allemagne. Le Reichstag exprime la conviction qu'il est indiqué de faire du sous-marin comme de tous les moyens militaires un usage propre à garantir à l'Allemagne son avenir et une paix sûre, et de sauvegarder dans les pourparlers avec les Etats belligères les intérêts allemands sur mer, par le maintien de la liberté nécessaire à l'usage de cette arme, tout en tenant compte des intérêts légitimes des Etats neutres. »*

La Commission s'est occupée pendant la plus efficace contre la pratique de guerre de l'Angleterre destinée à affamer l'Allemagne. Le Reichstag exprime la conviction qu'il est indiqué de faire du sous-marin comme de tous les moyens militaires un usage propre à garantir à l'Allemagne son avenir et une paix sûre, et de sauvegarder dans les pourparlers avec les Etats belligères les intérêts allemands sur mer, par le maintien de la liberté nécessaire à l'usage de cette arme, tout en tenant compte des intérêts légitimes des Etats neutres.

« Toute personne qui avait assumé la charge de l'instruction d'un enfant, peut être considérée par le tribunal comme son soutien de famille pour l'application de la présomption loi ».

L'article 9, ancien article 6, est mis en délibération. Il porte que, sous la dénomination d'Office National des Pupilles de la Nation, il est créé, à Paris, un établissement public, rattaché au ministère de l'Instruction Publique.

M. de Las Cases développe un amendement tendant à rattacher l'Office National au ministère de la Justice, au lieu du ministère de l'Instruction Publique.

M. Paisant combat l'amendement. C'est après un examen approfondi, dit-il, que les autres ministères ont été écartés. Le véritable but est l'éducation des enfants. Le ministère de l'Instruction Publique est donc tout à fait qualifié. (Très bien !)

Après la guerre, les partis renouèrent. Le contraire n'est ni possible, ni désirable. C'est par le choc des partis que les sociétés grandissent. Mais en luttant l'un contre l'autre, ces partis peuvent se comprendre et non se méconnaître. (Applaudissements.)

L'assemblée de M. de Las Cases est mis au vote par scrutin public. Elle a voté par 193 voix contre 61 sur 254 votants.

L'article 9 (ancien article 6) est adopté.

Le Sénat adopte ensuite les articles 10 et 11, puis la suite de la discussion est renvoyée à la prochaine séance, fixée à jeudi prochain.

La séance est levée à 6 heures 30.

**LA GUERRE AÉRIENNE**

**Deux avions jetent des bombes sur Porrentruy**

Berne, 31 Mars.

Un communiqué officiel annonce que ce matin à 10 heures, deux avions allemands, dont l'un était piloté par un officier, ont survolé Porrentruy, et ont jeté sur la ville cinq bombes qui ont causé peu de dommages. Une enquête est ouverte.

**La Journée Parlementaire**

**CHAMBRE DES DÉPUTÉS**

La Crise des Transports

Paris, 31 Mars.

La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Paul Deschamps.

M. Marcel Cachin a la parole pour développer son interpellation sur la crise des transports.

La crise, dit-il, est générale. Elle atteint non seulement les pays alliés, mais même les neutres. Les transports de guerre, les transports de marchandises, les transports de voyageurs, comme l'Amérique, où 45.000 wagons chargés sont en souffrance à New-York et à

# Etablissement de l'impôt général sur le revenu de 1918

## Délai supplémentaire pour la production de la déclaration

Un décret du 15 février 1918, inséré au Journal Officiel du 17 du même mois, a réglé les conditions dans lesquelles des délais supplémentaires seront accordés, pour soumettre la déclaration relative à l'impôt général sur le revenu, aux contribuables empêchés par suite d'un cas de force majeure, de remplir cette formalité avant le 15 mai prochain.

Les contribuables mobilisés dans la zone des armées et ceux dont la résidence habituelle est située dans une localité actuellement envahie ou comprise dans la zone des opérations militaires (pourvu de plein droit de ces délais supplémentaires, sans qu'aucune intervention de leur part soit nécessaire).

Le délai qui leur est ouvert ne prendra fin que deux mois après réception des avis qui leur sera adressé par le directeur des Contributions directes, lorsqu'il aura été reconnu que l'empêchement de déclarer a disparu, et au plus tard trois mois après la cessation des hostilités.

Tous autres contribuables, empêchés par un cas de force majeure de faire leur déclaration et desirant bénéficier de ces délais, doivent, avant le 15 avril, informer le directeur des Contributions directes du département de leur résidence de l'empêchement qu'ils entendent faire valoir.

A cette seule condition et si le directeur ne fait pas objection aux motifs qu'ils invoquent, ils pourront valablement soumettre leur déclaration, comme les contribuables à qui les délais supplémentaires sont accordés de plein droit, jusqu'à l'expiration des deux mois qui suivront la réception de l'avis qui leur sera ultérieurement adressé et au plus tard trois mois après la cessation des hostilités.

S'il était établi qu'ils allaient à tort un empêchement de force majeure, ils en seraient prévenus par le directeur et disposeraient en tout état de cause pour faire leur déclaration pendant un délai de quinze jours, à compter de la réception de cette notification.

Dans tous les cas, les contribuables conserveraient le droit de faire valoir devant la juridiction contentieuse, les motifs de leur opposition qui leur aurait été assignés d'office, qu'une prolongation du délai de déclaration leur a été indûment refusée.

## Une descendante de la famille de Joanne d'Arc meurt à Toulon

Toulon, 31 Mars. Une des dernières représentantes de la famille de Joanne d'Arc vient de mourir à l'âge de 82 ans à Toulon. C'est Mme veuve Lanery d'Arc, née Adine de Julienne d'Arc. La défunte avait dirigé l'éducation de ses petits enfants et petits neveux vers l'armée, et il en est sorti eux qui défendent le pays de la grande Lorraine contre l'ennemi.

## Les Cours de Viande de Boucherie

La Commission municipale chargée d'arrêter hebdomadairement les cours des viandes de boucherie les a fixés ainsi qu'il suit à la date du 29 mars 1918. Les prix sont dans l'ordre suivant : Extra, 1<sup>re</sup> qualité, 2<sup>e</sup> qualité, 3<sup>e</sup> qualité, au kilo.

### ABATTOIR

Bœuf : 2 25, 2 25, 2 20, 2 05 ; mouton : 2 20, 2 20, 2 10, 2 00 ; veau : 2 25, 2 25, 2 05, 2 25 ; agneau : 2 20, 2 20.

### BOUCHERIE

Bœuf : bas-morceaux : 2 20, 2 10, 2 10 ; bas-morceaux choisis : 2 20, 2 10, 2 10 ; bavette et chapelet : 2 20, 2 10, 2 10 ; bavette : 2 20, 2 10, 2 10 ; paleron : 2 10, 2 10, 2 10 ; pouce ordinaire : 2 10, 2 10, 2 10 ; culotte et gîte à la noix : 2 10, 2 10, 2 10 ; côtes avec os : 2 10, 2 10, 2 10 ; entrecôte sans os : 2 10, 2 10, 2 10 ; bifteck : 2 10, 2 10, 2 10 ; bifteck de cœur : 2 10, 2 10, 2 10 ; rosbœuf aloyau : 2 10, 2 10, 2 10 ; rosbœuf : 2 10, 2 10, 2 10 ; filet et tranches : 2 10, 2 10, 2 10 ; mouton : poitrine et collet : 2 20, 2 10, 2 10 ; épaule entière : 2 20, 2 10, 2 10 ; 2<sup>e</sup> épaule : 2 10, 2 10, 2 10 ; gigot : 2 10, 2 10, 2 10 ; gigot entier : 2 10, 2 10, 2 10 ; gigot en tranches : 2 10, 2 10, 2 10 ; veau : poitrine et collet : 2 20, 2 10, 2 10 ; 2<sup>e</sup> épaule : 2 10, 2 10, 2 10 ; gigot : 2 10, 2 10, 2 10 ; gigot entier : 2 10, 2 10, 2 10 ; agneau : poitrine et collet : 2 20, 2 10, 2 10 ; 2<sup>e</sup> épaule : 2 10, 2 10, 2 10 ; gigot : 2 10, 2 10, 2 10 ; gigot entier : 2 10, 2 10, 2 10.

### Marseille et la Guerre

#### Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :  
De M. Paul Combalot, capitaine au 141<sup>e</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi à l'âge de 46 ans.  
De M. André Cauvet, étudiant en droit, capitaine au 412<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 26 septembre 1915, à l'âge de 31 ans.  
De M. Edouard Blanc, téléphoniste au 39<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi à l'âge de 27 ans.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

#### Les soldats blessés en promenade

Le beau temps d'hiver a grandement favorisé la promenade organisée par le Service d'Initiative de l'Entrepreneur de la Direction de ses délégués, cent cinquante blessés des hôpitaux de Saint-Joseph, de l'Apparition et de Saint-Sébastien, auxquels s'étaient joints un fort contingent de soldats, étaient conduits en excursion à l'Estaque, où le Comité des Pêcheurs leur a réservé son chaleureux accueil.

Ramenés en ville par les quais, nos soldats ont été reçus au Cours Saint-Louis les fleurir avec grâce à leur passage. C'est à l'établissement Monnier, qu'ils se rendirent par la Corniche, que le lunch habituel leur fut offert par Mme Monnier et M. Morhange.

#### Les visites médicales dans les usines

Le rapport de la Place publie le tableau des médecins chargés des visites quotidiennes des militaires et ouvriers détachés dans les usines et maisons de Marseille, travaillant pour la Défense nationale et des médecins chargés des examens et des contre-examens des militaires accidentés du travail dans les usines usives.

Voici dans quelles conditions seront effectuées ces visites :  
Dans le secteur Nord-Est, délimité par : direction Saint-Antoine, boulevard de Paris, place d'Aix, cours Belzunce, rue Noailles, allée de Méilhan, boulevard de la Madeleine, direction de la Bourdonnière, la visite sera faite par M. Gauzy, du 141<sup>e</sup> d'infanterie, ou son suppléant (caserne du Muy) ; la contre-visite par M. Perrin, médecin principal de 2<sup>e</sup> classe à la Pince, boulevard du Muy.

Dans le secteur Nord-Ouest, délimité par : direction de Saint-Antoine, boulevard de Paris, place d'Aix, rue d'Aix, cours Belzunce, rue Cannebière, Vieux-Port, la visite sera faite par M. Serrouy, du dépôt des Isolés combattants ou son suppléant (caserne de la Vieille-Croix) ; la contre-visite, par M. Perrin, médecin principal à la Place, boulevard du Muy.

Dans le secteur Sud-Est délimité par : boulevard Michelot, avenue du Prado, rue de Rome, cours Saint-Louis, rue Noailles, boulevard de la Madeleine, direction de la Bourdonnière, la visite sera faite par M. de Corais, du

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## L'Union agissante

Notre union, face à l'ennemi, ne doit pas être seulement une union sentimentale ou d'instinct, mais une union agissante ; ce doit être l'attente complète pour l'action, il faut que l'émulation de tous au service de la Défense Nationale soit constante et homogène. A nous de nous demander, chaque jour, si nous faisons assez pour eux ; tous ceux qui le peuvent doivent élargir et apporter en bons de leur poche, pour ceux qui ne peuvent porter les armes, de servir la Patrie !

Transformons donc nos épargnes en bons de la Défense Nationale ou en obligations 5 % de la Défense Nationale. Ces obligations émises, jusqu'au 31 mars, à 95 francs par 100 francs pendant la première quinzaine d'avril. Selon la loi, elles peuvent être affectées aux mêmes placements que les rentes sur l'Etat. Elles peuvent donc être livrées pour les emplois de fonds pour les mineurs, les interdits, les femmes mariées, etc. Elles sont divisées en coupures de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, etc., et leur revenu, 5 %, est exempt d'impôt.

Nous devons soumettre pour entretenir nos armées et les rendre toujours plus fortes en matériel et en munitions !

## Coups de Revolver

### rue Breteuil

UN SOLDAT EST GRIEUREMENT BLESSE

Une scène tragique, qui a provoqué aux environs l'émotion la plus vive, s'est déroulée, hier soir, vers huit heures et demie, rue Breteuil, entre le quai du Canal et la rue Sainte, à la suite des circonstances suivantes :

Un soldat, d'autre part, qu'au cours de la nuit précédente, le garage de M. Reboa, chauffeur, avait été cambriolé. Ce dernier, après avoir été avisé par un de ses collègues, le bar de la Presse, rue Breteuil, 3. Les deux frères étaient informés du vol dans la matinée d'hier.

Le cadet Reboa Auguste-Marius, 25 ans, habitant rue Forest, 15, se rendit alors au commissariat du quartier Vauban pour déposer une plainte. Or, chemin faisant, il rencontra le soldat Raybaud Noël, dit Noé, 25 ans, du 20<sup>e</sup> colonial, habitant du lieu depuis quelque temps, qui lui dit : « On vas-tu ? »

Comme Reboa répondit qu'il allait déposer une plainte, Noé ajouta : « Tu ne m'accuseras pas au sujet du cambriolage. Et tout cela te fit soupçonner.

Hier après-midi, vers trois heures, il vint au bar pour demander des explications. Mme Reboa, qui était seule, refusa de le servir et le pria de revenir quand son mari serait là. Il revint un peu après huit heures du soir, et par un ami, connu sous le nom de Elié, demanda M. Reboa, le père d'Auguste-Léon, au dehors. Ce dernier sortit.

Au même instant de multiples coups de feu retentirent, qui firent sortir Reboa Auguste-Marius et Mme Reboa qui vit Noé à terre. L'approche pour mieux voir et fut saisie à la gorge par ce dernier. Elle se dégagea en frappant de plusieurs coups de poing.

Raybaud Noël, dit Noé, avait été atteint de cinq balles, dont une lui avait traversé le corps. Il fut transporté dans un état désespéré à l'hôpital militaire.

Les Allemands sont revenus à la charge, au cours de la nuit de jeudi, contre le saillant de Malancourt, et nos troupes ont évacué le village. La nouvelle n'a rien qui doive surprendre nos lecteurs, et nous l'avions fait pressentir déjà depuis longtemps.

Après un bombardement d'intensité accrue, l'ennemi débouchant de trois côtés à la fois, a déclenché, à de nombreuses reprises, ses vagues d'assaut en masses compactes, et a pénétré dans le village. Un combat de rues acharné s'en est suivi. Il dura toute la nuit. Plus le bataillon d'avant-poste, qui constituait toute la garnison de Malancourt, diminuait, plus le nombre des assaillants évalués à une brigade, s'était retiré, non sans avoir infligé à l'adversaire des pertes énormes en rapport avec la densité de ses attaques.

La ligne française, qui se trouvait accrochée en terrain découvert, immédiatement juste en arrière de ce village et de la bourg attenant d'Hamecourt. Du reste, Malancourt, dont il ne restait que les caves, par le fait même de cette situation en pointe devant nos lignes, était fortement menacé.

Si, dans une nuit, on avait exposé aux yeux concentrés des batteries ennemies, installées sur la hauteur de Malancourt et des bois de Montfaucon et de Malancourt, ce village était particulièrement difficile à défendre, même protégé par notre artillerie lourde, disposée notamment sur le col de la Montagne, qui est sur la cote 293.

Il a pu parfaitement être abandonné sans inconvénient tactique, et la solidité de nos lignes reste intacte.

L'essentiel, c'est que nous continuions à en commander le débouché par les hauteurs de la cote 304, qui nos lignes prennent en enfilade les positions de départ des attaques de l'ennemi, qui n'a d'ailleurs plus aucun progrès de ce côté au cours de la journée.

Vers six heures du soir, au contraire, plus à l'Est, dans la région du Mort-Homme, il prononça une nouvelle attaque, qui fut repoussée par nos troupes, sur des positions au nord-est de la cote 295. A la faveur de barrages d'obus lacrymogènes, il réussit à prendre pied, un instant, dans quelques éléments de notre première tranchée. Mais nos admirables fantassins, revenus à eux, leur chassèrent aussitôt, après un violent corps à corps.

En vain les Allemands renouvelèrent-ils leur tentative un peu plus tard, à l'ouest de la même position, elle fut arrêtée net à son départ. L'ennemi, une fois de plus éprouvé, ne gagna pas un pouce de terrain.

Enfin, trois attaques à notre extrême aile droite, contre les ouvrages à l'est d'Hamecourt, n'ont pas été plus heureuses.

La conclusion de tout ceci, c'est que la bataille se réduit à des combats localisés sur place, dans lesquels les gains de terrain, quand il y en a, sont extrêmement minimes, en comparaison des moyens mis en œuvre pour la préparation et les pertes territoriales subies par l'exécution. En un mot, c'est que Verdun, pour le moment, et depuis longtemps déjà, n'est plus en cause.

## La Récompense des braves

### PROMOTIONS

Paris, 31 Mars. Sont promus à titre temporaire :  
Infanterie. — Au grade de chef de bataillon : Thiriot, capitaine au 51<sup>e</sup> régiment ; Lubiane, capitaine au 10<sup>e</sup> régiment ; Biais, capitaine au 20<sup>e</sup> régiment ; Eschenfelder, capitaine au 21<sup>e</sup> régiment, passe au 1<sup>er</sup> régiment.

Artillerie. — Au grade de lieutenant-colonel : M. B. Vergin, chef d'escadron du 2<sup>e</sup> régiment, au 2<sup>e</sup> régiment de montagne.

Au grade de chef d'escadron : MM. les capitaines Roux, du 2<sup>e</sup> ; Pott, du 2<sup>e</sup> ; Williams, du 1<sup>er</sup> ; Neyraud, du 2<sup>e</sup> ; Foll, du 2<sup>e</sup> ; Blondeau, du 2<sup>e</sup> ; Courte, du 2<sup>e</sup>, au service de l'aéronautique ; Vélpey, du 1<sup>er</sup> ; Biano, du 2<sup>e</sup> ; Curvat, du 1<sup>er</sup>, au service de l'aéronautique ; Galis, de l'état-major de l'artillerie d'un corps d'armée ;

# Les Dernières Dépêches de la Guerre

## COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 31 Mars.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

**AU SUD DE LA SOMME.** — L'ennemi a tenté, après une préparation d'artillerie une série de coups de main sur nos petits postes de la région de Dompièrre, toutes ses tentatives ont échoué.

**EN CHAMPAGNE.** — Nos tirs de destruction ont bouleversé les tranchées allemandes au sud de Sainte-Marie-a-Fy.

Un avion allemand a été abattu par nos canons spéciaux. L'appareil est tombé en flammes dans les lignes ennemies au nord de Tahure.

**EN ARGONNE.** — Notre artillerie a canonné des troupes en marche dans la direction de Varennes.

**A L'OUEST DE LA MEUSE.** — L'activité de l'artillerie s'est ralentie dans la région de Malancourt. L'ennemi n'a fait aucune tentative pour déboucher du village.

Au cours de la journée, dans la région du Mort-Homme, après un violent bombardement, l'ennemi a déclenché, sur nos positions au nord-est de la cote 293, une forte attaque accompagnée de barrages d'obus lacrymogènes. Les Allemands qui avaient pu prendre pied un instant dans quelques éléments de notre première ligne, en ont été rejetés par une vive contre-attaque de nos troupes.

Une autre attaque ennemie, dirigée un peu plus tard à l'ouest de cette même position a complètement avorté.

**A L'EST DE LA MEUSE ET EN WÈVRE.** — Activité moyenne de l'artillerie.

**DANS LA FORET D'APREMONT.** — Nous avons bombardé les cantonnements ennemis de Vorviny. Un tir exécuté sur une batterie allemande en action a provoqué l'explosion de plusieurs caissons.

## AVIATION

Un de nos pilotes, au cours d'un combat mouvementé, a descendu un avion, qui est tombé dans nos lignes à Soppé (région de Bellort).

Paris, 31 Mars. La Commission des Finances s'est réunie sous la présidence de M. Alexandre Bérard. Elle a entendu M. Viviani, garde des Sceaux, et M. Ribot, ministre des Finances, au sujet des loyers et a insisté auprès du gouvernement pour que, par son intervention, soit obtenue une rapide solution de cette importante question.

## La Bataille de Verdun

### Les opérations d'hiver

La bataille se réduit à des combats localisés. — La solidité de nos lignes reste intacte.

Paris, 31 Mars. Les Allemands sont revenus à la charge, au cours de la nuit de jeudi, contre le saillant de Malancourt, et nos troupes ont évacué le village. La nouvelle n'a rien qui doive surprendre nos lecteurs, et nous l'avions fait pressentir déjà depuis longtemps.

Après un bombardement d'intensité accrue, l'ennemi débouchant de trois côtés à la fois, a déclenché, à de nombreuses reprises, ses vagues d'assaut en masses compactes, et a pénétré dans le village. Un combat de rues acharné s'en est suivi. Il dura toute la nuit. Plus le bataillon d'avant-poste, qui constituait toute la garnison de Malancourt, diminuait, plus le nombre des assaillants évalués à une brigade, s'était retiré, non sans avoir infligé à l'adversaire des pertes énormes en rapport avec la densité de ses attaques.

La ligne française, qui se trouvait accrochée en terrain découvert, immédiatement juste en arrière de ce village et de la bourg attenant d'Hamecourt. Du reste, Malancourt, dont il ne restait que les caves, par le fait même de cette situation en pointe devant nos lignes, était fortement menacé.

Si, dans une nuit, on avait exposé aux yeux concentrés des batteries ennemies, installées sur la hauteur de Malancourt et des bois de Montfaucon et de Malancourt, ce village était particulièrement difficile à défendre, même protégé par notre artillerie lourde, disposée notamment sur le col de la Montagne, qui est sur la cote 293.

Il a pu parfaitement être abandonné sans inconvénient tactique, et la solidité de nos lignes reste intacte.

L'essentiel, c'est que nous continuions à en commander le débouché par les hauteurs de la cote 304, qui nos lignes prennent en enfilade les positions de départ des attaques de l'ennemi, qui n'a d'ailleurs plus aucun progrès de ce côté au cours de la journée.

Vers six heures du soir, au contraire, plus à l'Est, dans la région du Mort-Homme, il prononça une nouvelle attaque, qui fut repoussée par nos troupes, sur des positions au nord-est de la cote 295. A la faveur de barrages d'obus lacrymogènes, il réussit à prendre pied, un instant, dans quelques éléments de notre première tranchée. Mais nos admirables fantassins, revenus à eux, leur chassèrent aussitôt, après un violent corps à corps.

En vain les Allemands renouvelèrent-ils leur tentative un peu plus tard, à l'ouest de la même position, elle fut arrêtée net à son départ. L'ennemi, une fois de plus éprouvé, ne gagna pas un pouce de terrain.

Enfin, trois attaques à notre extrême aile droite, contre les ouvrages à l'est d'Hamecourt, n'ont pas été plus heureuses.

La conclusion de tout ceci, c'est que la bataille se réduit à des combats localisés sur place, dans lesquels les gains de terrain, quand il y en a, sont extrêmement minimes, en comparaison des moyens mis en œuvre pour la préparation et les pertes territoriales subies par l'exécution. En un mot, c'est que Verdun, pour le moment, et depuis longtemps déjà, n'est plus en cause.

## Dans les Flandres

### Communiqué officiel belge

Le Havre, 31 Mars. Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :  
Après une matinée relativement calme, la lutte d'artillerie a pris, au cours de l'après-midi, un caractère de très grande violence, surtout dans le secteur de Peruyse et celui de Dieunout.

## Le Bombardement de Porrentruy

### par des Aviateurs allemands

PROTESTATION DU GOUVERNEMENT FEDERAL SUISSE  
Genève, 31 Mars. Le Département politique communique :  
Il semble établi que les aviateurs qui ont lancé vendredi cinq bombes sur Porrentruy, sont Allemands. Les recherches faites sur les débris qui n'ont pas été retirés ont permis de constater, dans une enveloppe de zinc, une inscription allemande sur papier rouge, avec des indications sur la manière de se servir des bombes de jet de 20 kilos.

Après l'attentat de la Chaux-de-Fonds, le gouvernement de l'Empire avait formellement averti l'Allemagne de ne pas recommencer de jeter des bombes en aucun cas, lorsque les aviateurs ne se trouveraient pas d'une façon absolue certaine au-dessus du territoire ennemi. Ces instructions n'ont pas été suivies.

Le Conseil fédéral a chargé la légation suisse à Berlin de protester énergiquement contre la nouvelle violation de la neutralité. Il réclame satisfaction rapide et complète, ainsi que la punition sévère des aviateurs, et une indemnité.

## De nombreux Japonais veulent combattre les Allemands

Tokio, 31 Mars. Le journal *Mainichi* conte la fait suivant sous ce titre : « Nombreux volontaires pour combattre les Allemands ».

demanda à s'engager dans l'armée anglaise ; mais, le consul ne put que le renvoyer tout simplement.

Nombreux sont ceux qui désirent aller se battre contre les Allemands. Aux consuls français, russes, etc., tous les jours on voit des volontaires qui viennent demander à être enrôlés. Il s'en est trouvé même qui présentent leur demande signée avec leur sang, d'après l'antique tradition japonaise ; mais les consuls n'ayant pas reçu d'instructions à ce sujet les renvoient sans pouvoir donner suite à leur désir.

## L'Union des Alliés

### M. Asquith à Rome

L'arrivée du premier ministre anglais Accueil enthousiaste.  
Rome, 31 Mars.

Pour l'arrivée de M. Asquith, la gare est pavée et ornée de plantes vertes. La salle royale est décorée de fleurs et de plantes. Sur la place de la Gare, la foule est maintenue par les bersagliers et des soldats d'infanterie.

Un peu avant 3 heures, arrivent sur le quai de la gare MM. Salandra, Sonnino, sir J. Rennel Rodd et tous les ministres et sous-secrétaires d'Etat ; le prince Colonna, maître de Rome, le personnel de l'ambassade britannique, le préfet et les autres autorités.

Le train arrive à 3 heures. M. Asquith serre cordialement les mains de MM. Salandra et Sonnino, de sir J. Rennel Rodd, M. Salandra lui présente les ministres et les autres personnalités.

Le train arrive à 3 heures. M. Asquith serre cordialement les mains de MM. Salandra et Sonnino, de sir J. Rennel Rodd, M. Salandra lui présente les ministres et les autres personnalités.

Tout le long du parcours, la foule applaudit et acclame sans cesse M. Asquith. De nombreux édifices sont pavés.

A l'ambassade britannique, une foule de plusieurs milliers de personnes a fait, lors de l'arrivée de M. Asquith avec M. Salandra, une manifestation imposante. L'enthousiasme était indescriptible. La foule criait : « Vive Asquith ! Vive l'Angleterre ! »

M. Asquith et sir J. Rennel Rodd parurent deux fois au balcon pour remercier. Ils furent l'objet de nouvelles ovations interminables.

L'automobile dans laquelle se trouvaient MM. Asquith et Salandra a traversé la place Terza et la rue du 20-Septembre au milieu des acclamations de la population. Une manifestation de plus chaleureuses s'est produite devant l'ambassade d'Angleterre. M. Salandra est resté pendant quelques minutes en automobile avec M. Asquith, puis ils ont descendu de l'automobile et se dirigés vers l'ambassade d'Angleterre. Les troupes rendent les honneurs.

Le commandement suprême de l'armée italienne fait le communiqué officiel suivant :  
Dans la vallée de Daone, le 29 mars, rencontre de petits détachements sur les pentes du mont Meilino. L'ennemi a été rejeté et mis en fuite, abandonnant des armes et des munitions.

Un signal de nos actions efficaces de notre artillerie dans le haut Cordevole contre les baraquements à la tête du ruisseau de Selva, dans le haut Boite, et contre des troupes ennemies dans le voisinage de Sampauer, au nord-ouest de Podestagno.

Sur le front de l'Isonzo, hier, des tirs intermittents d'artillerie ont été entrecoupés par une pluie très forte.

Des renseignements ultérieurs sur le succès de nos armes à l'est de Sebe, mettent en lumière l'excellente attitude de la brigade Acqui Le 27 mars, celle-ci, par un vigoureux élan offensif, a pris d'assaut une étendue d'environ 150 mètres d'un retranchement ennemi solidement fortifié. Après avoir repoussés les violentes contre-attaques ennemies, nos troupes, pleines d'entrain, et résolues de s'emparer à tout prix du retranchement entier, y sont parvenues dans l'après-midi du 29 mars, après trois jours d'une lutte âpre et ininterrompue. Elles ont fait de nombreux prisonniers et se sont emparés d'un butin d'armes.

La visite du premier ministre anglais à Rome peut être considérée surtout comme un acte de courtoisie internationale. Depuis l'accomplissement de l'unité italienne, l'ambassadeur britannique n'avait jamais visité le Cabinet de Rome et de Londres. Le conflit européen, par les nouveaux groupements politiques qui a provoqués, n'a fait qu'accroître les bons rapports que les intérêts similaires avaient noués au cours des années par la force des choses. Ce qui, hier encore, était surtout un sentiment, est devenu aujourd'hui un lien puissant qui unit les deux nations dans une lutte commune.

A ce point de vue donc l'arrivée de M. Asquith est la consécration d'un état de choses qui ont été le résultat de la victoire de l'unité italienne à Londres, et la participation de MM. Salandra et Sonnino à la Conférence de Paris. C'est la troisième étape vers l'union, toujours plus intime, entre Rome, Paris et Londres, dont la visite de M. Asquith et celle des membres d'Etat italiens en France ont été le prélude.

M. Asquith, dans ses conversations avec les ministres et les notables italiens, a pu se rendre compte de la manière de voir de l'opinion italienne et chercher, lorsqu'il sera de retour à Londres, avec ses collègues anglais, un remède à la situation qui est de plus en plus embarrassante.

Plusieurs journaux italiens soutiennent que les intérêts privés de quelques armateurs doivent passer après ceux de la nation française, qui continue, de toutes ses forces, la victoire commune. Les paroles prononcées par M. Salandra à son arrivée à Rome, hier soir, permettent de croire d'autre part, que les ministres italiens ont un sévère convaincre à Paris, que la question des frets maritimes est un fait économique douloureux qui ne peut être tranché que par des sacrifices réciproques.

Si les efforts qui vont être tentés en ce moment à Rome sont couronnés de succès, comme tout le fait prévoir, puisque les intérêts sont animés des meilleures intentions, la dernière ombre qui obscurcirait les rapports de l'Italie avec les Alliés aura disparu.

## Le général Cadorna quitte Paris

Paris, 31 Mars. Le général Cadorna, généralissime italien, a quitté ce soir Paris pour Rome à 20 h. Sur le quai de la gare étaient venus pour saluer le généralissime le commandant Dukaczynski, représentant le ministre de la Guerre ; le général Graziani ; le général M. G. T. toni, ambassadeur d'Italie ; le haut personnel de l'ambassade, etc., etc.

Au moment du départ du train, la fille d'une dame appartenant à la colonie italienne, effrayée par un bouquet de généralissime. Les cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! » ont été poussés au moment où le train s'ébranlait.

## Le prince de Serbie à Londres

Londres, 31 Mars. Le prince héritier de Serbie s'est rendu directement de la gare au palais de Buckingham où il a été reçu par le roi et la reine. Le souverain serbe TOBITCH SECOVIC, mort pour la Patrie, qui eurent lieu aujourd'hui samedi, 1<sup>er</sup> avril, à 10 heures et demie du matin, à l'hôtel auxiliaire du Territoire n° 150 (Belle-de-Mai).

## La Piraterie allemande

Le torpillage du « Palembang »  
L'Amirauté déclare que l'expédition conduite par le gouvernement hollandais sur la destruction du *Palembang* établit les faits suivants :  
Deux explosions suivies de chocs formidables se produisirent à bord de ce bâtiment à peu de minutes d'intervalle, à 11 heures 37 du matin, le 18 mars, alors que le *Palembang* se trouvait à un mille et demi au nord du bateau *Gallopée*. Une troisième explosion se produisit, alors que les passagers s'embarquaient dans les canots. Le bâtiment disparut ensuite.

Le premier pilote, le maître d'équipage et les autres personnes (hommes ou dames) qui pourraient être atteints par les débris de ce bâtiment, sont priés de se rendre à l'adresse suivante : TOBITCH SECOVIC, mort pour la Patrie, qui eurent lieu aujourd'hui samedi, 1<sup>er</sup> avril, à 10 heures et demie du matin, à l'hôtel auxiliaire du Territoire n° 150 (Belle-de-Mai).

## Un Coire anglais surpris par un ouragan de neige

QUARANTE MARINS NOYES  
Londres, 31 Mars. (Officiel)  
Mardi soir, le coire qui ramenait de terre au contre-torpilleur « Gougeon », quarante de ses marins, a été surpris par un ouragan de neige. Il a été retrouvé le lendemain matin

